

Le dernier crime du dernier des sultans

A la veille de grands événements

77-50699

XXXII

Mevlan Zâde et le prince étaient au courant mais ils se gardaient bien de communiquer ces détails à qui que soit de peur d'éveiller l'attention des Unionistes. Ils ignoraient seulement de quelle façon Saïd pacha avait voulu éteindre les bataillons de chasseurs. L'ex-grand Vezir avait compris les machinations d'Abdul-Hamid. Mais du moment que Kiamil pacha s'était détourné des Unionistes que lui importait alors les dispositions d'esprit des troupes ? Le prince Sebaheddine était un main. Il n'avait pas tardé à comprendre que le vieux grand Vezir désirait le détrônement d'Abdul-Hamid.

En effet il y avait des gens qui affirmaient qu'avant son départ pour l'exil Kiamil pacha avait demandé de le venger du Sultan. Mais la machance l'avait placé en présence de son fils Saïd pacha. Parmi les motifs qu'il avait énumérés et qui d'après lui nécessitaient l'éloignement de Stamboul des bataillons de chasseurs Kiamil pacha avait et pour cause passé sous silence les intrigues de son fils qui était chargé de semer une propagande néfaste dans les rangs des bataillons.

Sur ces entretiens les journaux avaient commencé à soulever une question relative aux mines d'Eregli. Les journaux Unionistes attaquaient particulièrement le grand Vezir et soulignaient que ce dernier vivait sous l'esclavage de Pandjiri bey, directeur de la Banque Ottomane. On disait de plus que le journal *İkdam* obéissait aussi à ce directeur. On racontait que Saïd pacha fils de Kiamil pacha, M. Constant ambassadeur de France, et Pandjiri bey, avaient formé une triple entente pour mener à bien leur projet qui était d'obtenir la concession des mines d'Eregli. On racontait qu'en cas de réussite M. Constant avait promis 300.000 livres or à Saïd pacha et 200.000 livres or à Pandjiri bey. Les documents relatifs à cette concession avaient été étudiés par le Conseil d'État, qui avait rejeté le projet. Kiamil pacha les envoya de nouveau au conseil aux fins d'un nouvel examen. Cette conduite était attribuée aux démarches de l'ambassadeur de France. Il y avait peut être du vrai dans ces racontars que pouvaient être aussi tout à fait infondés. Quoi qu'il en soit il ne fallait pas de doute que ces incidents contribuaient à amoindrir le prestige du grand Vezir auprès du Parlement.

D'autre part les journaux *İkdam*, *Yeni Gazeta*, *Moukoulou Oumoumie* et *Serbesti* s'efforçaient de renforcer la position de Kiamil pacha. *İkdam* vantait dans ses articles signés A. Kemal les succès du grand Vezir dans notre politique extérieure.

D'autre part les journaux *İkdam*, *Yeni Gazeta*, *Moukoulou Oumoumie* et *Serbesti* s'efforçaient de renforcer la situation de Kiamil pacha. D'autre part Hussein Hilmi pacha qui était alors ministre de l'Intérieur était l'objet de continuelles attaques dans les colonnes de l'*İkdam*.

Le comité Union et Progrès qui croyait que le grand-vezir Kiamil pacha et son fils l'amiral Saïd pacha ne faisaient qu'un, avait décidé de porter un coup au grand-vezir en soulevant la question de « la révision des grades et titres ».

Il va sans dire que le but de l'Union et Progrès était de faire dégrader par ce



LE PRINCE SABAHEEDDINE

moyen le fils de Kiamil pacha qui n'avait pas droit au titre d'amiral. Mais de son côté Kiamil pacha ne restait pas inactif. Il se faisait assurer l'aide des membres du parti «Anrar» et celle des députés grecs et arméniens qui seignaient d'être les partisans du comité Union et Progrès.

Le comité s'était efforcé d'assurer à Kiamil pacha la confiance du Parlement mais par contre et en compensation il n'avait pas oublié de lui arracher la promesse qu'il consulterait le comité chaque fois qu'il aurait un problème politique à résoudre. Mais après avoir obtenu la confiance du Parlement Kiamil pacha n'avait pas cru nécessaire de tenir parole.

L'Union et Progrès lui avait maintes fois fait la remarque mais il n'avait paru s'en apercevoir. Il approuvait bien les propositions du comité mais n'en exécutait aucune. Allant même plus loin il avait laissé entendre que les interventions du comité étaient souvent déplacées. N'avait-il pas un jour proclamé au Parlement qu'il ne pouvait laisser des irresponsables se mêler dans les affaires gouvernementales.

Il devenait évident que le Kiamil pacha prenait le parti de l'Anrar et de toutes les organisations qui faisaient de l'opposition aux Unionistes. La révocation subite des ministres de la guerre et de la marine était une preuve frappante de cette conduite.

La situation de Nazim pacha était connue. Le prince Sebaheddine avait trouvé en lui un partisan fervent. Or, c'était Kiamil pacha lui-même qui lui avait confié le portefeuille de la guerre. D'autre part Hussein Hilmi pacha qui avait été nommé ministre de la Marine était très mal vu des Unionistes. Ces derniers n'avaient pas hésité à envoyer à minuit deux délégués chez le grand Vezir pour lui demander des explications au sujet de ces deux nominations. Les membres du cabinet avaient en outre été invités à formuler leurs opinions.

En recevant la délégation envoyée par les Unionistes Kiamil pacha s'était contenté de lui dire :

— Je ne comprends pas l'importance que vous attachez à cette question. Il s'agit d'une simple nomination. Il est vrai que j'ai promis de vous consulter pour des affaires importantes. Mais je ne m'étais jamais imaginé que cet incident pouvait avoir quelque importance pour vous. En tout cas j'estime n'avoir pas des explications à vous fournir. Quant aux membres du cabinet ils n'avaient pas saisi la portée de ce brusque revirement.

Le lendemain de la nomination des nouveaux ministres de la Guerre et de la Marine ils avaient demandé du grand Vezir des renseignements au sujet de motif de la révocation des anciens titulaires de ces postes : Après quelques hésitations Kiamil pacha leur avait répondu — qu'ils avait révoqués par ce qu'ils faisaient partie d'une organisation poursuivant le but de détrôner Sa Majesté Abdul-Hamid Han il leur avait offert sa succession au prince Youssouf Izzeddine etendi Maniassi Zaâd Reîk bey et Hussein Hilmi pacha s'étaient empressés de communiquer ce que précède au siège central du comité Union et Progrès Unissant toutes les agences d'information les Unionistes avaient alors essayé de démentir les faits. Sur ces entretiens Kiamil

